

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre VI. Miss Harriet Byron à Miss Lucy Selby.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2134

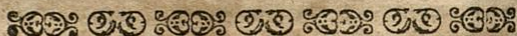
forte que la reconnoissance ne s'est point emparée de mon cœur. Je suis sûre d'une chose; c'est que ma faculté de raisonner est affoiblie. Miss Grandison dit que j'avois des délires, pendant ma maladie à Colnebrooke, & que le Médecin craignoit pour mon cerveau: si je me laissois embourber dans une passion sans esperance, il ne faudroit pas d'autre preuve que ma raison a souffert.)

Adieu, ma chère Lucy: quelle longue Lettre! Sa conclusion sera, je crois, une preuve suffisante de la foiblesse du cœur & de la tête de

Votre

HARRIET BYRON.

Evitez, si vous le pouvez, de lire devant mon Oncle, les derniers articles de cette Lettre, que j'ai renfermés entre deux crochets.



LETTRE VI.

Miss HARRIET BYRON à *Miss*
LUCY SELBY.

Sam. Mars 4.

Sir Hargrave Pollexfen est venu faire visite à Mr. Reeves, ce matin. Il dit que c'étoit pour lui; mais j'étois malheureusement en bas; & j'ai été contrainte d'entendre tout ce qu'il avoit à dire, pour ne pas paroître incivile.

Il se proposoit de faire une visite à ma Grand-Mère,

Mère, & à ma Tante Selby, pour implorer leur pardon. Mais Mr. Reeves lui en a fait perdre la pensée.

Il ne m'avoit cherché, dit-il, chez Lady Betty Williams, que dans le désir, sur tout ce qu'il avoit ouï dire de moi, de m'adresser ses vœux préférablement à toute autre femme. Il avoit cherché plusieurs fois l'occasion de me voir, avant qu'il fût que je dinois là. Entre autres il avoit une fois résolu de faire une visite à mon Oncle Selby, dans le Comté de Northampton, & son équipage étoit prêt, quand il apprit que je venois en ville avec Mr. & M^e. Reeves. Il partit tout de suite, dit-il, pour Peterborough, dans l'intention de proposer l'affaire à mon Parrain, Mr. Deane; mais il apprit qu'il étoit allé à Cambridge. Résolu alors de tenter fortune auprès de moi, il étoit venu en ville; & doutoit à peine du succès, aiant appris que mes Parens me laissoient maîtresse de mon choix, & sachant qu'il me pouvoit faire des offres plus grandes qu'aucun de ses rivaux. Sa résolution n'étoit donc pas venue subitement, & sur ce qu'il avoit vu de moi chez Lady Betty, quoique le rôle que j'y avois joué eût précipité sa déclaration.

Il étoit bien malheureux, dit-il, de m'avoir si mortellement offensée: il répéta ses premiers plaidoyers; son amour, (un amour bien brutal, je suis sûre) la compassion, ses souffrances, & je ne sai quoi encore; insistant sur ce qu'il avoit pardonné de plus grandes injures, comme cela ne paroïssoit que trop.

Je lui dis que j'avois souffert plus que lui,
Tome II. F quoi-

quoique son mal fût plus visible que le mien; que cependant je lui pardonnois, puisqu'il n'y avoit point eu de suites fâcheuses entre lui & mon protecteur, (Protecteur! dit-il entre ses dents.) J'ajoutai qu'il favoit mes sentimens, avant son barbare attentat; & je le priai de ne plus penser à moi, & de m'excuser si je lui disois, que c'étoit absolument la dernière fois que je le verrois.

Il se dit bien des choses de part & d'autre; mes Cousins gardèrent le silence pendant tout ce tems-là: enfin il me pressa de déclarer que je ne ferois jamais la femme de Mr. Greville ou de Mr. Fenwick; assurant que sa téméraire entreprise pour s'afflurer de moi, étoit venue principalement de la crainte que Mr. Greville ne réussît auprès de moi plutôt que tout autre.

Je lui dis que je ne lui devois point une pareille déclaration: mais Mr. Reeves pour se délivrer de son importunité, lui dit, comme son opinion, qu'il n'avoit point lieu de craindre que je donnasse ma main à l'un ou à l'autre; & je ne dis rien au contraire.

Monsieur Bagenhall & Mr. Jordan, avant que je pussè me débarrasser de cet importun, vinrent le demander. Il avoua alors qu'ils venoient dans l'esperance de me voir, & me pria de leur accorder, à eux & à lui, cette faveur, pour un quart d'heure seulement. J'étois résolu de sortir; mais sur un ordre de sir Hargrave aussi impertinemment donné, qu'officieusement suivi, le domestique de Mr. Reeves voyant que son maître ne s'y opposoit point, les introduisit dans la salle où nous étions.

Ils

Il se conduisirent d'une façon très-respectueuse. Ils venoient, disoient-ils, dans l'espérance qu'ils auroient le bonheur de me voir, & ils n'auroient pu supporter d'être frustrés dans leur attente. Mais jamais on ne loua personne autant que ces deux Messieurs louèrent sir Charles Grandison: ils me mirent effectivement par là plus à mon aise que je ne l'aurois été sans cela dans leur compagnie.

Il n'est pas possible, je crois, à l'ame même la plus vaine, de s'entendre louer avec profusion, sans ressentir quelque peine; mais c'est sûrement un des plus doux plaisirs de la vie, que d'entendre toute une compagnie se réunir pour applaudir une personne absente, dont nous avons une haute opinion; & sur-tout si c'est quelqu'un au mérite accompli duquel nous avons des obligations que nous n'avons pas honte d'avoir.

Ce qui me plut encore, fut d'entendre Mr. Bagenhall déclarer d'un air très-sérieux, que la conduite vraiment grande de sir Charles Grandison avoit fait une telle impression, non seulement sur lui, mais encore sur Mr. Merceda, qu'ils étoient résolus de changer de train, de vivre tout autrement qu'ils n'avoient fait jusqu'alors, quoique, Dieu merci, dit-il, nous n'avons pas été auparavant les plus méchans des hommes.

Ces deux Messieurs, avec Mr. Merceda & sir Hargrave, doivent dîner aujourd'hui chez sir Charles. Ils s'en faisoient tous deux un grand plaisir; mais sir Hargrave n'en paroissoit pas si content, & doutoit qu'il pût gagner sur lui d'y aller.

aller. L'invitation étoit duë en quelque manière à Mr. Jordan, qui avoit pris pied sur un compliment de sir Charles, déclarant qu'il ne laisseroit échapper aucune occasion de lier davantage connoissance avec un homme si extraordinaire.

Ils prirent congé fort respectueusement. Sir Hargrave monroit tant d'abattement, & il est réellement si mortifié de la disgrâce de son visage, que deux ou trois fois je me serois presque intéressée pour lui, si je n'avois pas combattu contre ma pitié. Pendant tout le tems de sa visite il ne jetta pas les yeux sur un miroir, lui qui prenoit tant de plaisir à voir son visage réfléchi par les glaces.

Il parla de quitter bientôt la ville, & de se retirer dans quelqu'une de ses terres, ou d'aller voyager pendant un ou deux ans, s'il devoit renoncer à toute esperance.... Des esperances! Le malheureux!

Quand j'y réfléchis sérieusement, je ne sai si sa mortification n'est pas la plus heureuse chose qui pût lui arriver. Il ne lui manque que de la souffrir avec patience. Il n'est pas difforme, ses biens en feront toujours un homme de conséquence. Il aura à présent meilleure opinion des autres, & moins bonne de lui-même. Il peut l'avoir beaucoup moins bonne, & conserver encore une assez bonne portion de vanité.

Mais, dites-vous, mon Oncle, à ce que je m'imagine, je pourrois bien aussi rabattre quelque chose de ma vanité, & n'en valoir pas moins pour cela. Ah non!... Je sens bien à présent mes défauts; je suis une pauvre créature,

re,

re, chétive, sotté, foible... Ai-je jamais été insolente? Ai-je jamais été impertinente? Ai-je jamais été... O mon Oncle, cachez mes défauts. Je suis mortifiée. Que je n'aie pas encore à me reprocher d'avoir mérité de l'être, si je l'ai mérité, je l'ignore. Je n'ai pas voulu être arrogante, vaine, insolente... Et si je l'ai été, mettez cela sur le compte d'un excès de santé, & de bien-être; des heureuses circonstances où je me trouvois; jeune, gaie, me glorifiant de l'amitié de tout le monde, mais sur-tout de l'amour, de la tendresse indulgente de vous tous, mes bons amis. Vous vous trouverez alors responsables d'une partie de mes défauts; & vous ne serez pas exempt de reproche, vous-même, mon Oncle; parce que vos corrections ont toujours été mêlées de tant de louanges, que je pensois que vous ne faisiez que plaisanter avec votre nièce, & que votre blâme tomboit plutôt sur le sexe que sur votre Harriet.

* *

Mais qu'ai-je écrit contre moi-même? Je crois que je ne suis point une si chétive créature, si sotté, si foible que je l'ai pensé; car au moment que je venois de laisser tomber ma plume, d'un air pensif, & pour examiner mon propre cœur, afin d'affoiblir ou de confirmer les reproches que j'ai écrit si coulamment contre moi; Lady L. est venuë dans sa chaise à porteurs; nous faire une visite; elle est venuë directement à moi: je viens dîner avec vos Cousins & vous, Miss Byron, m'a-t-elle dit; serai-je la bien venuë? Mais ne me

F 3

ré-

répondez pas ; je sai bien que je la serai.
Madame Reeves entra, & lui témoigna sa
reconnoissance pour cette faveur.

Sir Hargrave Pollexfen, nous dit **Milady L.**
& quelques-uns de ses camarades, dînent chez
mon frère. N'étant pas obligée de faire les
honneurs de la table, je me suis échappée, avec
le consentement de Milord. Je ne puis souté-
nir la vuë du malheureux, coupable d'un si
horrible attentat contre vous, & qui auroit pu
tuër mon frère.... Allons, voulez-vous me
laisser voir ce que vous écrivez ? Vous pouvez
pardonner à Charlotte ses libertés, excuserez-
vous celles de sa sœur ?

Je ne puis vous montrer, Madame, tout ce
que j'ai écrit ; mais je vous lirai quelques passa-
ges de cette longue Lettre.

Je lui en dis le sujet, & lui lus tout ce que
je crus pouvoir lui lire. Elle étoit furieuse contre
sir Hargrave, elle admiroit qu'il eût eu la
hardiesse d'approcher de moi, sur-tout avec
quelque esperance. Elle m'approuva ; mais el-
le dit à mon Cousin Reeves, qu'on auroit dû
lui refuser la maison, d'autant plus que je sou-
haitois de ne pas le voir.

J'avouë que je pense de même. Mon Cousin
& ma Cousine sont tous deux trop bons.

Nous parlames beaucoup du duël qui avoit
été si heureusement prévenu. Lady L. nous
raconta celui qu'avoit eu son Père ; & aux sui-
tes duquel ils devoient la perte de la meilleure
des Mères. Pendant & après le dîner, elle
s'étendit sur les éloges de cette Mère ; & me
confirma ce que j'avois souvent pensé, en aiant
une

une si bonne preuve dans l'exemple de ma Grand-Mère, & de ma Tante Selby, que la conduite des femmes dans leur famille est de la plus haute importance, & qu'elles n'ont pas besoin de chercher ailleurs, aussi souvent qu'elles le font, de quoi s'occuper; pouvant employer leur tems chez elles d'une manière non seulement très-utile, mais encore très-agréable.

Milord L. s'étant dérobé de la compagnie, nous fit l'honneur de boire le thé avec nous. Tout s'étoit fort bien passé, nous dit-il, entre les Messieurs qu'il avoit laissé; & il croyoit que les nobles procédés de son frère, & la conversation qu'on avoit eue à table, & où il les avoit laissé engagés, feroit plus d'un profelyte parmi eux.

Il dit à Lady L. que sir Charles devoit partir lundi pour Canterbury (pour Canterbury, Lucy!), & qu'il lui seroit obligé si elle vouloit venir passer quelques jours avec lui à Colnebrooke; que leur nouvelle maison seroit prête à les recevoir dans une semaine; & si vous pouviez, dit-il, engager Miss Grandison à venir attendre là le retour de son frère, & que les deux sœurs pussent obtenir de Miss Byron de faire la quatrième, ce sera la plus jolie partie du monde, & peut-être pourrons-nous avoir sir Charles pour un ou deux jours après son retour. Je fis une inclination.

Je dois vous dire, Milord, dit Lady L., que Charlotte & moi voulions proposer à Miss Byron de l'accompagner à quelque amusement public: mais votre plaisir me décidera; & si nous pouvons être assez heureux pour avoir Miss By-

ron, je répons de ma sœur, & c'est bien ce que j'aurois le mieux. Monsieur Reeves, Madame Reeves, voudrez-vous me céder Miss Byron?

Je les regardai, comme pour demander leur permission. Ils y consentirent en souriant.

Milord & Milady L. en témoignèrent beaucoup de joie.

Ce Canterbury me roule dans la tête. Comme cela venoit fort naturellement, M^r. Reeves témoigna sa surprise de ce que sir Charles faisoit un secret des motifs de ses fréquens voyages dans cet endroit. *Les hommes qui ressemblent à la divinité*, dit Mr. Reeves, empruntant l'expression d'un grand Poète, *n'ont rien à cacher*. Pour moi, répondit Milord, j'en conclus que c'est plutôt quelque peine que le plaisir qui l'y attire. Charlotte accuse son frère de réserves: je ne l'ai jamais trouvé réservé; mais il aime à s'amuser de sa curiosité; car elle est fort curieuse, elle a son secret cependant. N'est-il pas vrai, Lady L.?

Oùi sûrement, dit-elle.... Peut-être, ma chère, qu'elle vous le confiera, quand vous serez ensemble à Colnebrooke.

Puis-je vous demander, Madame, dis-je à Lady L. si sir Charles s'intéresse pour Milord G. auprès de Miss Grandison?

Lady L. Mon frère souhaite que Charlotte se marie. Il est fort partisan de l'état de mariage, sur-tout par rapport à notre sexe.

Madame Reeves ne put laisser passer cette occasion. Il est étonnant, dit-elle, que sir Charles ne pense pas lui-même à se marier.

La-

Lady L. C'est une corde que nous ne touchons qu'en passant. Il y a une certaine Dame...

Elle s'arrêta là: si elle m'eût regardée d'un air sérieux, je crois que j'aurois été anéanti.

(*☞*) Il faut que je vous fasse une question, *Lucy*: Vous avez passé par l'épreuve du feu... Avez-vous jamais trouvé en vous une sorte d'impatience, fort ressemblante à la pétulance; &, par la crainte de vous trahir, une disposition intérieure à quereller & à brusquer tous ceux qui venoient vous interrompre, quoiqu'il n'y eût aucune affaire de conséquence qui occupât vos doigts, ou votre esprit? Depuis quelque tems, ma chère, j'ai éprouvé très-souvent cette singulière sensation. Mais je crois que mon humeur est tout-à-fait changée. Je crains de devenir hargneuse, méchante, sombre. O ce malheureux *sir Hargrave*! (*☞*)

Je vous prie, ma chère, faites attention à l'avenir à ces indices, & évitez si vous le pouvez, de lire les passages qui sont entre deux.... Mais si vous y venez avant que d'y avoir pris garde, ... eh bien lisez les, à la bonne heure.

Mais je reprends la conversation à ce mot de *Lady L.* qui m'avoit allarmé; „ il y a une certaine Dame...”

M^e. Reeves. Que *sir Charles* aime, je suppose.

Lady L. Qui aime *sir Charles*; & elle a... Mais pour l'amour de la Dame... Cependant, s'il est pardonnable à une femme d'aimer quelque homme, sans être sûre du retour, c'est à une femme qui aimeroit mon frère.

Harriet. Et *sir Charles* ne peut-il avoir du retour?... Pauvre Dame!

Ma Cousine m'a dit ensuite que ma lèvre supérieure trembloit alors comme une feuille. Je ne m'en apercevois pas. Je ne sentoisi point de tremblement dans mon cœur, & quand la lèvre tremble, il me semble que le cœur devoit être affecté. Il y a d'ordinaire un étroite liaison entre mon cœur & mes lèvres.

M^e. Reeves. Miss Grandison m'a dit que si son frère se marie, une douzaine de femmes en mourront de douleur.

Lady L. On dit aussi vite une douzaine qu'une demie douzaine. Mais, quelque mal que les envieux & les censeurs disent de notre sexe, quoiqu'ils nous accusent d'aimer des débauchés & des libertins, je crois que si tous les hommes ressembloient à mon frère, il n'y auroit pas une seule fille, & peut-être pas une seule vicieuse, dans le Royaume. Qu'en dites-vous, Milord?

Lord L. Vous savez, ma chère ame, que je suis tout attention, quand vous, ou ma sœur Charlotte, faites l'éloge de notre frère. Miss Byron, si vous n'aimez pas à entendre si souvent parler du meilleur des hommes, je crains que vous ne passiez mal votre tems à Colnebrooke.

Harriet. Je serois bien ingrate, Milord, si je n'entendois avec plaisir tout ce qu'on dit à la louange de sir Charles Grandison.

Lord L. Quand je suis indisposé contre les hommes, comme j'en ai souvent l'occasion, je pense à mon frère, & je leur pardonne.

Je m'étonne, Lucy, de ce que tout le monde louë ainsi sir Charles Grandison en ma présence, qu'est-ce que cela veut dire!... Fuirai-

je

je de la ville pour ne plus entendre ses loüanges? Oûi, dites-vous. Mais où fuïrois-je? Ce ne peut être à la maison de Selby. Eh bien, je puis donc aller tout aussi bien à Colnebrooke. J'y serai informée de la raison de ces applaudissemens généraux; car jusqu'à présent je ne sai point les détails de son histoire.

Ces éloges généraux nous tirèrent du sujet, sur lequel je croyois une fois que nous nous entendrions davantage... *Cette certaine Dame...* Et j'avois envie de savoir, mais je n'eus pas l'occasion de le demander, si cette Dame, ou ses Parens vivoient à Canterbury. C'est lundi, je crois, que sir Charles part pour *ce* Canterbury!

Milord & Milady L. ne voulurent pas rester à souper. Il n'y avoit pas deux heures qu'ils étoient sortis, quand je reçus cette Lettre plaisante de Miss Grandison. Je la renferme ici.

Samedi soir à 10. heures.

Milord & Milady L. me réjouissent, en m'apprenant que vous les accompagnerez lundi à Colnebrooke.... Je reconnois là ma bonne petite... J'irai avec eux pour l'amour de vous: j'avois cependant à moitié refusé: & pourquoi? Parce que, s'il faut que vous le sachiez,.... mais chut, bouche close... parce qu'un certain importun se propose d'y aller faire une visite; & que je pensois à profiter de l'occasion d'être seule en ville, pour me débarasser uue bonne fois d'un autre importun, dont pendant *un mois*, (mais il y a longtems) j'ai eu passablement bonne opinion.

F 6

Nous

Nous nous ouvrirons entièrement nos deux cœurs l'une à l'autre, Harriet. Il y a une chambre à deux lits. Elle sera pour nous. Nous aurons un cabinet de toilette commun. Lady L. est une paresseuse, elle ne peut quitter son lit. Ainsi nous aurons de charmantes occasions pour être tête à tête. J'irai boire le thé avec vous, demain, mais non; vous viendrez, vos Cousins & vous, le boire avec nous. Entendez-vous? Je ne prétens pas qu'on me refuse. Nous nous arrangerons. Je vous dirai... quelque chose, ma chère... Si mon frère vient nous voir à Colnebrooke à son retour de Canterbury, nous lui ferons rendre raison de toutes ses réserves. Il y a cette affaire de Pollexfen: quelle fin elle pouvoit avoir! Je tremble en y pensant... Vous serez de mon parti, n'est-il pas vrai? Je n'en puis mettre Milord, & Milady L., sans cela je n'aurois pas attendu jusqu'à présent à me revolter... Mais vous & moi, ma chère, je vous répons... Cependant vous êtes si sérieuse! Etes-vous toujours ainsi sérieuse, si sage, si *extrêmement* sage, Harriet? Votre Grand-Père n'étoit-il pas un homme tout plein de sentences? Ne s'appelloit-il pas *Salomon Shirley*?

J'aime la sagesse, autant que personne: mais la sagesse, hors de saison, est une prude, ma chère... Comme je babille!... Vous viendrez demain... Je ne voulois écrire que deux lignes. Adieu. Croyez moi

Toute à vous,

C. G.

J'es-